

Langage et poésie – Quel enjeu ? ¹

Approche des dimensions psycho-spirituelles de l'écoute des sons du langage

Pierre Tabouret

L'être humain se distingue par le fait qu'il peut s'exprimer individuellement . Les roches , les plantes et les bêtes sont des êtres d'impressions , l'homme est de plus un être d'expression . Il dispose de trois modes d'expressions différents et complémentaires .

Il pense . La vision idéale qu'il élabore dans sa conscience est directement l'expression de son activité pensante par laquelle il se constitue aussi comme être . Reliant les percepts en individualisant par son penser les concepts généraux pour former les représentations particulières de ce qu'il observe , il recompose la réalité de toute chose dans sa conscience .

Il agit . L'action personnelle qu'il introduit dans le monde sensible est directement l'expression de son penser personnel actif et des intuitions qu'il saisit . Réordonnant les relations de la réalité en modifiant par ce qu'il fait les apparences sensibles , il accomplit l'actualité de ses intuitions dans le monde .

Il parle . Le langage , par lequel il échange et partage avec ses semblables ce que la vie leur offre , est aussi l'expression directe de son être intime . L'un écoute lorsque l'autre parle , puis inversement ; ensemble les interlocuteurs eurythmisent la réalité et l'actualité de leur vie dans la parole qui les réunit le temps de leur conversation .

Par son penser et par son agir l'être humain se confronte au monde , l'intériorisant par la connaissance , enrichissant son être-je de nouvelles expériences , s'extériorisant par ses actions , son être-je civilisant le monde . Par la parole l'homme rencontre l'homme , recevant l'autre en soi et se donnant soi-même à l'autre . Les échanges parlés prennent une place centrale et médiatrice entre les deux autres modes d'expressions , participant à la fois de l'un et de l'autre , sans toutefois glisser complètement dans leurs domaines et atteindre à leurs extrémités .

La parole est ce domaine médian où ce qui tend vers la connaissance se résout dans l'enchantement de l'imagination et ce qui tend vers l'action se dissout dans la magie de la suggestion . La poésie partagée semble toujours à la fois plus réelle et plus actuelle que toute autre expérience . La remarquable tentative de définition esquissée par Théodore de Banville (1823-1891), mentionnée par André Gide (1869-1951) dans son *Anthologie de la poésie française* , nous laisse pressentir et goûter ce charme particulier du langage lorsqu'il s'élève vers la perfection poétique : « ... cette magie qui consiste à éveiller des sensations

¹ Ce texte fut publié dans la Revue anthroposophique Triades 34^{ème} année printemps 1987 . Il est proposé ici sans modification du propos mais revu , complété et enrichi de quelques notes par l'auteur .

à l'aide de combinaisons de sons ... cette sorcellerie grâce à laquelle les idées nous sont nécessairement communiquées , d'une manière certaine , par des mots qui cependant ne les expriment pas ... » N'y a-t-il pas de quoi longuement méditer ? ajoute Gide . Bien des poètes ne s'en sont pas privés et tous ceux qui tentent de percer les mystères du langage n'y manqueront pas .

Rudolf Steiner (1861-1925) ne présenta pas les choses autrement en montrant que l'esprit vivant se manifeste dans le langage par les sonorités plastiques et musicales , les sons voisés et articulés , par les syllabes scandées et rythmées , mais qu'il meurt et s'éteint aussitôt qu'apparaît le mot rattaché par l'intellect à un complexe de représentations particulières . Les sonorités , voyelles et consonnes , éveillent par leurs successions et répétitions (assonance , allitération , rime) une multitude de sensations et d'images . Les syllabes par leurs progression mesurée (rythme , vers , strophes) traduisent les mouvements qui traversent l'âme , des plus secrets aux plus profanes il n'est pas d'élan , d'attente , de lutte ou de repos de la conscience qui ne puissent transparaître dans le flot déferlant des syllabes . Cette double vie des sonorités et des syllabes , le mot la trahit . Il fige ce qui était sensible , il fixe ce qui était mobile . Et ce n'est que lorsqu'il cède et s'abandonne au jeu rythmique et sonore de la poésie qu'à travers lui , malgré lui , peut renaître l'expressivité enchanteresse et magique qui toujours nous séduit et nous comble .

Ce phénomène bien connu des poètes se produit de même dans le langage quotidien . Que de fois ne percevons-nous pas dans ce que dit notre interlocuteur plus que le sens littéral des mots qu'il prononce . Il y a l'intonation de la voix , les flexions de ses phrases – et soudain transparait l'état d'âme , l'enthousiasme , l'inquiétude , la joie ou la tristesse . Ou bien à l'inverse nous ne comprenons rien à ce qui est dit , comme s'il lui manquait ce qui assure la cohérence du discours . Les mots sont chargés d'un non-dit beaucoup plus lourd de sens et de conséquences que ces mots eux-mêmes . L'expressivité , en quête d'un équilibre toujours vacillant , balance constamment entre ce qui par les mots peut être suggéré de plus , débordant dans la conscience de l'auditeur , et ce qui peut être retenu , appelant sa volonté de conscience à s'interroger pour compléter ce qui manque . Compréhension et curiosité sont sollicitées tour à tour , l'une plus contemplative , l'autre plus active . Ces simples mouvements de l'âme dont chacun fait quotidiennement l'expérience recouvrent ce qui engendre la parole d'un voile de mystère dont ces considérations voudraient cependant percer certains aspects .

L'auditeur ne peut tenter de décrire ce qu'il a vécu , ressenti et perçu , durant ces instants où il s'adonnait à l'écoute , que postérieurement à ces moments d'écoute . En effet sa situation d'auditeur lui impose le silence complet , la non-productions de pensées , de paroles et de gestes , complète retenue et pure réceptivité . Il ne peut donc simultanément réfléchir à ce qu'il fait et ressent là , sans immédiatement devenir producteur de pensées , interpréter ce qu'il perçoit , abandonnant aussitôt son statut d'auditeur . L'écoute de ce fait est une activité intense , parfois éprouvante , qui consiste à ouvrir sa conscience pensante aux paroles de l'autre et à maintenir volontairement cette réceptivité limpide tournée attentivement vers lui dans une entière et simple disponibilité d'esprit . – Chacun aura ressenti sourdre en lui cette légère irritation lorsque voulant exprimer quelque chose il n'est pas écouté , lorsqu'il découvre l'absence d'écoute à son égard ou même se heurte à la

résistance qui refuse de l'écouter . Ou encore chacun aura été surpris d'en avoir dit plus qu'il n'avait l'intention parce qu'en face à lui l'ouverture d'esprit , l'écoute aimable et sereine de l'autre , l'y conviait malgré lui . De même chacun aura vécu l'épreuve que représente le discours de celui qui pense différemment de soi ou dont les intentions sont contraires aux siennes , rude discipline par laquelle si nous voulons nous maintenir dans l'écoute réelle de l'autre il faut s'abstenir de réagir immédiatement . Combien de fois ne répliquons-nous ou , au contraire , n'acquiesçons-nous pas avant même d'avoir entendu la fin d'un propos et d'en avoir saisi l'ensemble . Et chacun aura connu aussi ces moments de distraction où ce qui a été entendu ayant suscité sa rêverie il aura perdu le fil du discours , par inattention ou plus précisément parce que au passage son attention aura été captée par d'autres mouvements intérieurs venant de lui-même . Nous cessons d'être réceptifs et redevons productifs , et ce que nous générons ainsi usurpe la place de ce qui devait être écouté , le rejette et le cache sous le voile de nos associations . Ces subtils mouvements de l'âme que chacun peut observer par soi-même nous révèlent un premier trait caractéristique de l'écoute : activité intense pour établir et maintenir une réelle réceptivité à l'expression orale de l'autre .

Un second trait caractéristique de l'écoute ressort aussi de ces premières observations . Le fait , qu'il nous soit possible de perturber à ce point par nos propres réactions intérieures la réception de ce que nous voudrions écouter , révèle clairement que ce qui doit être perçu est de même nature psycho-spirituelle que ces mouvements réactionnels . Cette constatation appelle quelques éclaircissements .

Notre incarnation dans un organisme corporel a pour principale conséquence d'opérer une division de l'univers en un monde de percept sensibles d'une part et un monde de concepts pensables d'autre part . Nous sommes de ce fait contraints à recomposer nous-mêmes par notre propre activité cognitive l'unité de la réalité décomposées par notre organisme corporel . – Rudolf Steiner a montré et décrit ces processus dans ses écrits .² – Lorsque nous portons notre attention vers le monde sonore nous distinguons d'une part les bruits et la musique qui retentissent à notre oreille et d'autre part les paroles qui demandent un autre sens pour leur perception . Les premiers se présentent à nous comme tout le reste du monde sensible de façon désordonnée et énigmatique . Nous devons faire des efforts de penser pour en identifier la nature et la cause . Il nous faut trouver les concepts correspondants pour saisir l'origine de ce que l'on a entendu par l'oreille et pour l'inscrire dans son contexte . Les bruits demandent à être réintégrés dans la réalité .

Inversement les paroles n'ont pas besoin d'un processus complémentaire car en elles l'apparence sensible et l'ordre idéal coïncident . Toutes les paroles se déposent directement et entièrement dans la conscience de celui qui écoute . Elles peuvent devenir le point de départ d'une réflexion ou d'une action , mais dans l'instant même de leur émission-réception elles ne sont ni désordonnées ni énigmatiques . Leur apparence sensible et leur forme idéale sont confondues et confiées immédiatement , sans passer par le processus de décomposition et de recombinaison , à notre conscience réceptive . Elles germent et croissent directement dans la conscience , elle n'ont pas d'autre lieu d'existence . Il est possible bien sûr d'entendre des paroles comme des bruits , perdus dans la multitude

² Rudolf Steiner *Traits fondamentaux d'une théorie de la connaissance pour la vision goethéenne du monde*

chaotique des autres perceptions sonores mais dans ce cas le lien fondamental qu'établit la conversation entre les interlocuteurs n'existe plus, l'auditeur n'écoute pas le discours de l'orateur mais le bruit que fait celui-ci. Le bruit des voix dans une pièce voisine peut être plus ou moins agréable ou désagréable. Le fait que nous puissions aussi écouter les paroles d'un autre sans qu'il le sache ne peut constituer une objection à cela. Car celui qui parle ne peut le faire que dans la perspective d'une attention qui l'écoute; même si celle-ci est hypothétique, il y a toujours en toute parole exprimée une ouverture, un rayonnement pour un ou plusieurs auditeurs, un appel à l'écoute. Celui qui dit ne peut pas limiter la portée de ce qu'il dit; la parole, quand bien même elle soit toujours adressée, ne peut pas être exclusive; si souvent on succombe à la tentation d'un illusoire secret, c'est celui qui écoute, qui éventuellement sera le gardien du secret; c'est lui qui fixe les limites, qui prête attention, qui accorde son écoute, qui veut bien entendre et comprendre, ou non.

D'emblée le monde audible se différencie donc en ce que nous pouvons cerner le domaine des bruits et des sons perçus extérieurement et ce que nous pouvons appréhender comme le domaine des sons voisés et articulés, parlés ou chantés, reçus intérieurement. Les premiers sont saisis dans un désordre chaotique alors que les seconds sont offerts dans un ordre organisé, chargé de sens par celui qui parle. Ce fait pourrait nous induire à croire que ces perceptions organisées sont des productions subjectives comme nos représentations et non des perceptions objectives puisque l'une des différences essentielles entre le monde des percepts et celui des concepts est que le second est ordonné alors que le premier ne l'est pas. Or il est une seconde différence essentielle entre ces deux mondes, c'est que les percepts se présentent à nous sans que nous participions à leur production, alors qu'il ne peut en être ainsi pour les concepts, si nous ne faisons rien, point de concepts; il nous faut penser les concepts et leur ordre pour que celui s'établisse dans notre conscience. Les sons articulés du langage parlé que nous écoutons ne résultent pas de notre propre activité intérieure mais de celle de celui qui s'adresse à nous. Ils sont donc bien perçus comme toutes les autres perceptions sensibles. Simplement ils sont donnés organisés à l'attention alors que les perceptions extérieures sont données désorganisées. Nous sommes ainsi conduits par les sons articulés du langage parlé dans un domaine d'expérience particulier, ordonné, donc de nature intérieure, mais perçu, puisque produit pas un autre que nous-même. De là, ce second trait caractéristique de l'écoute qui nous introduit dans des régions de vie et d'expériences psycho-spirituelles auxquelles nous ne prêtons guère attention habituellement. L'observation va nous montrer que l'écoute du langage s'accompagne d'un élargissement de la conscience individuelle. Comment se forme en nous cette parole qui envahit notre conscience réceptive et la modifie? Que pouvons-nous discerner?

Après avoir écouté un discours, un exposé, un récital ou participé à un entretien, ce qui nous revient tout d'abord à l'esprit, lorsque nous nous interrogeons, c'est la trace du passage des paroles, c'est le message qu'elles ont apporté et déposé dans notre conscience sous forme de représentations, constructions, raisonnements, questions et réflexions diverses. Mais lorsque nous prenons conscience de ce message comme contenu de conscience, la parole s'est déjà tue. Quelles est donc réellement cette manifestation passagère qui traverse notre conscience?

La description va nous contraindre à dissocier et classifier ce qui dans le phénomène se produit de façon indissociée simultanément . C'est là , un artifice inévitable sans lequel nous ne pourrions obtenir de clarté satisfaisante ³ . – La parole écoutée soulève par les sonorités nuancées , voisées et articulées , toutes sortes d'images dans notre conscience , certaines complètement neuves et insolites , d'autres remontant des fonds plus ou moins lointains de notre mémoire . Selon la manière dont ces sonorités seront formées , ces images auront une puissance de suggestions très variable . L'observateur assidu remarquera qu'un ensemble de sonorité déclamées , où les consonnes sont bien stables et les voyelles chargées d'émotion lyrique et musicale , l'embarquera pendant l'écoute dans un mouvement très animé , ce qui laissera en lui le souvenir de situations précises avec des êtres et des choses bien dessinés . A l'opposé il remarquera qu'un ensemble de sonorités récitées , où les voyelles seront calmes et posées et les consonnes plus mobiles et agissantes dans une suite d'élan formateurs , l'introduira au moment de l'écoute dans l'agencement d'un paysage , la construction d'un édifice ou bien d'un événement bien structuré , ce qui laissera à l'inverse en lui le souvenir d'une ambiance diffuse , faite de jeux colorés et sonores mélodieux , une polyphonie . L'imagination de l'auditeur ouvertes aux sonorités articulées de la parole est ainsi abreuvées de sensations plus ou moins subtiles et intenses au gré de ce qui est offert à son attention .

Le lecteur pourra se faire une première impression des deux processus évoqués ci-dessus en observant et comparant ce qu'il ressent lorsqu'il dit ou écoute les deux suites d'images présentées ci-dessous . L'une progresse depuis l'expression de l'émotion pure jaillissant dans une voyelle jusqu'à l'esquisse précise de l'objet de cette émotion . Les consonnes donnent une forme à l'animation , l'image naît à la suite de la surprise et de l'émerveillement . L'autre progresse depuis l'évocation d'une roche , sculptée peut-être , cernée par une courte phrase (sertie dans un mot phonologique), d'une image jusqu'à l'impression ambiante , diffuse qui plane sur cette rencontre . Les voyelles , qui retiennent le geste et le mouvement , en se retirant laisser flotter l'enchantement comme un parfum autour du dernier témoin de cette rencontre .

O

Rose

Rose d'aurore

O rose d'aurore éclore

Un marbre marin murmure

Un marbre murmure

Murmure

M

³ Cela tient à la double structure de nos vécus . Celle-ci a été décryptée et exposée par Herbert Witzmann dans son essai *Phénoménologie des structures* , document Eurios 2020/21 .

Ces deux processus de passage de l'écoute imaginative , plastique et musicale , à la mémorisation représentative sont d'une extrême importance pour tout le travail artistique , et pour ses prolongements dans les domaines pédagogiques et thérapeutiques . Car ils règlent ce que l'on désigne communément pas la notion assez large de *communication* , c'est-à-dire le passage de certains contenus de conscience d'un être à un autre . Mais en faisant ces petites expérimentations et en observant par ailleurs ce que nous vivons lorsque nous écoutons , nous remarquons aussi que ce n'est pas là , la seule dimension de l'échange.

Les sons parlés sont des figures bien déterminées que nous percevons , mais de plus ils sont aussi ordonnés les uns par rapport aux autres . Leur succession dans le temps et leur union dans les unités syllabiques manifestent un mouvement directeur , organisateur du discours .⁴ Ce mouvement , ce fil conducteur , qui assure la continuité et la cohérence du discours est d'une toute autre nature que les sonorités elles-mêmes . Lorsque nous y devenons attentifs durant l'écoute , ce ne sont plus des images que nous percevons devant notre regard intérieur mais des rythmes , des élans , des aguets , des battements que nous ressentons . Notre souffle et notre pouls s'émeuvent par le sillage que trace l'être qui parle à la surface de notre conscience dans notre être intérieur . Bien-être ou malaise nous envahissent selon qu'un bercement régulier ou un ballotement saccadé nous entraîne dans sa progression . Les syllabes rayonnantes ou éteintes , excitantes ou apaisantes , chaleureuses ou glaciales etc. introduisent dans notre conscience attentive les mouvements rythmés que l'orateur ou le récitant développe dans son discours .

Il n'est pas possible dans cette étude circonscrite d'aborder en détail la nature générale des formes et des mouvements qui les uns comme les autres , purement intérieurs ou apparemment extérieurs sensibles , sont toujours d'essence idéale⁵. Mais l'expérimentation suivante permettra au lecteur de saisir par lui-même – et cette expérience personnelle est plus importante que toute théorie si juste soit-elle – ce qui est ici caractéristique dans cette dimension du phénomène que nous observons et essayons de décrire . Qu'il lise ou écoute le passage suivant , pris chez Saint-John Perse (1887-1975), sachant qu'il peut faire et refaire à tout moment cette expérience lui-même avec mille autres passages d'autres auteurs .

« Un homme s'en vint rire aux galeries de pierre des Bibliothécaires . – Basilique du livre ! Un homme aux rampes de sardoines , sous les prérogatives du bronze et de l'albâtre . Homme de peu de nom . Qui était-il , qui n'était-il pas ?

⁴ C'est à dessein que je n'utilise pas ici les concepts linguistiques qui décrivent en partie les mêmes éléments du langage mais d'un autre point de vue . Avec une image : je peux indiquer de quel sable , de quelle chaux , de quel ciment , je me sers pour faire le mortier dont j'ai besoin mais cela ne montre pas comment l'idée qui détermine la construction dans son ensemble est aussi présente dans chaque élément à partir du moment où il est intégré dans le processus . Le mécanicien fait fonctionner un moteur , en circonscrit les pannes , le répare et l'entretient , il ne s'occupe pas des trajets et voyages que fait le conducteur . On ne décrit pas la toile du peintre en précisant quelle quantité de pigment il a pris pour chaque couleur etc. La qualification due au fait qu'il y a production , énonciation , est laissée pour compte dans la description quantitative et fonctionnelle du résultat . Autour d'un même phénomène il existe plusieurs approches possibles et nécessaires pour en élaborer une compréhension approfondie par des visions qui se complètent .

⁵ On trouvera dans le document Eurios 2020/31 *Remarques épistémologiques à propos du problème du mouvement* une étude d'Herbert Witzmann abordant directement ces questions .

Et les murs sont d'agate où se lustrent les lampes , l'homme tête nue et les mains lisses dans les carrières de marbre jaune – où sont les livres au sérail , où sont les livres dans leur niche , comme jadis , sous bandelettes , les bêtes de pailles dans leurs jarres , aux chambres closes du grand Temple – les livres tristes , innombrables par hautes couches crétaées portant créance et sédiment dans la montée du temps ...

Et les murs sont d'agate où s'illustrent les lampes . Hauts murs polis par le silence et par la science , et par la nuit des lampes . Silence et silencieux office . Prêtre et prêtrise . Sérapéum ! »⁶

Ne peut-on ressentir ici ces variations qui dans le premier alinéa nous mènent par de petites séquences vers une interrogation , puis dans le second nous entraînent dans une longue visite par l'espace et le temps , pour être interrompues à nouveau par la réflexion et les séquences brèves du troisième alinéa qui nous place devant une exclamation ? Mouvements délicats qui conduisent , comme le montre la suite du texte , au face à face terrible entre l'homme et le temple .

Un second exemple , pris chez Jean Giono (1895-1970), permettra de saisir un tout autre enchaînement des mouvements .

« Il reçoit dans le dos la grande gifle d'une main froide , et il voit les longs doigts blancs du ruisseau qui se ferment sur lui .

Tout de suite , l'eau esquive , le couvre de son corps épais et glissant . Il la repousse de la jambe et du bras , elle le ceinture , lui écrase le nez , lui fait toucher les deux épaules sur les pierres plates du fond .

Il a fait le pont avec ses reins et , d'un lié de bras , d'un effort de poisson , il saute . Il vient buter de la bouche contre une masse d'air dur comme la pierre . Il en avale de quoi s'emplit . Il pèse aussi lui , sur l'épaule de l'eau . Il lance sa main vers la rive . Il plante ses doigts dans la terre : elle est pourrie , elle cède à poignées ; elle vole avec des bouts de joncs autour de la lutte .

La solide prise de l'eau est autour de sa ceinture ; d'un coup le ruisseau l'arrache , l'emporte , le lance par-dessus le rebord ... »⁷

Une autre dimension de notre vécu d'auditeur , lecteur , se découvre ainsi dans laquelle nous voyons comment l'agissement de l'orateur , auteur , se propage dans notre conscience réceptive . Cette dimension de la parole , au-delà de la simple communication de contenus de conscience intelligibles , est celle de la *communion* des êtres . C'est par la sensibilité et l'attention pour cette qualité du langage que l'on peut ressentir en soi le non-dit de l'autre et donc être ébranlé lorsque celui-ci est trop puissant , intrigué lorsqu'il est encore trouble ou incertain etc. La productivité et la réceptivité de l'orateur et de l'auditeur sont entrelacées en un mouvement qui par toutes sortes de tensions , de nœuds , de méandres , relie tous les éléments de la parole en une seule et même unité , en un seul et même ressenti commun . Ce sont ces mouvements intimes qui soulèvent les sonorités et avec elles les images évocatrices dans notre propre conscience . Ce passage de la dimension des mouvements et des gestes à celle évoquée précédemment des formes et des images est aussi d'une

⁶ Alexis Leger dit Saint-John Perse extrait de *Vents* /

⁷ Jean Giono extrait de *Regain*

grande importance pour tous les travaux artistiques , pédagogiques et thérapeutiques . Car c'est par lui que les hommes se rencontrent et se lient réellement dans la parole pour partager dans l'instant même le vécu d'une conscience commune , celle qui tisse leur accord dans le rythme harmonieux de la conversation , dans l'eurythmie du dire et de l'écoute qui se complètent et génèrent mutuellement .

Ceci nous introduit dans une troisième dimension de ce que nous vivons et pouvons aussi observer , sans laquelle tout ce que nous avons esquissé jusqu'ici ne serait pas possible . De la même façon que nous avons clairement conscience que tous les efforts que nous faisons en tant qu'auditeur pour écouter sont de notre fait , sont les signes de notre propre présence active , nous voyons que les images et les mouvements qui naissent durant l'écoute sont engendrés dans notre conscience par un autre être que nous-même . Celui qui s'exprime et nous parle , et que nous avons jusqu'ici appelé l'orateur (l'auteur) ou l'interlocuteur (dans toutes les fonctions sociales envisageables), est un être bien précis , unique , différent à chaque fois de tous les autres et de nous-même . Et c'est lui qui en parlant se manifeste et agit dans notre conscience . Cet être spirituel humain a une façon qui lui est propre d'agencer ses relations au monde et aux hommes , de les exprimer en un mouvement de pensées significatives , de parole évocatrices et d'actions transformatives . Cette qualité unique qui est le signe de l'individualité s'imprègne dans l'expression en tant que style . « Le style , c'est l'homme ! » fait-on dire en contractant ses propos à Buffon (1707-1788) dans son discours de réception à l'Académie . Comment percevons-nous le style ou l'être qui s'y manifeste ?

La dimension imaginative de l'écoute , celle des sonorités plastiques et musicales qui suscitent et suggèrent en nous ces multiples images comme autant de sensations magiques , est celle de la communication qui donne à chaque élément particulier ses qualités expressives . La dimension inspirative de l'écoute , celle des syllabes dans les variations de leur élasticité et de leur densité qui déploient en nous l'enchantement rythmique du penser qui vit et tisse notre conscience commune , est celle de la communion qui assure le déroulement du discours ou de la conversation , la cohésion entre les multiples éléments particuliers et l'unité du tout . La troisième dimension , intuitive , de l'écoute , celle de l'être pensant , parlant et agissant , qui manifeste en nous-même son originalité créatrice , est celle de la *correspondance* par laquelle s'établit une totalité englobant les êtres qui se rencontrent , se retrouvent et s'unissent par la parole , et l'unité de l'œuvre qu'il engendre entre eux . Cette correspondance des êtres dans l'alternance des interventions de l'un puis de l'autre , qui fait que dans une conversation , questions , réponses , descriptions , explications s'ajoutent les unes aux autres comme les pierres de taille d'un bel édifice , émane du tout qui se manifeste là , à travers les interlocuteurs et grâce à eux dans leurs paroles . Cette unité qui est plus vaste que ce que chacun peut saisir à lui seul dans l'isolement de sa vie pensante et agissante , quand bien même celle-ci serait très riche et variée , est celle qui se fait jour dans la cordialité de l'entretien . « Qu'y a-t-il de plus vivifiant que la lumière ? » - « La conversation », répond le Serpent dans le *Conte* de Goethe (1749-1832). Car la lumière dans les paroles humaines n'est plus pétrifiantes , froide et aveuglante , mais vivante , chaude et colorée , féconde pour la communauté humaine qu'elle enveloppe de sa présence . C'est le verbe qui revit entre eux , en eux et avec eux .

Cette puissance harmonisatrice et régénératrice du verbe , lorsqu'elle s'individualise dans l'expression poétique et artistique , ou simplement personnelle dans la vie en général , génère le style d'une œuvre , la signature personnelle inaltérable du pensé , du dit et du geste . L'auteur ou l'orateur a-t-il eu , en réponse à l'attention que lui offre ceux qui le lisent ou l'écoutent , cette faculté d'imprégner son expression de la puissance unificatrice de l'intuition poétique ? Lorsque c'est le cas , cela transparaît avec évidence , cela respire de l'œuvre . Certaines œuvres restent composites , d'autres sont d'une évidente perfection par une correspondance nécessaire entre tous les éléments qui les composent et le tout qui les tient , ayant donné à l'artiste sa pleine mesure de liberté d'expression . Celui-ci y est entièrement manifeste d'une part et le tout n'inclut dans sa manifestation d'autre part que ce qui est absolument nécessaire . Paul Valéry (1871-1945) note à ce propos dans ses *Cahiers (Art et esthétique)* : « Lorsqu'il y a 'chef-d'œuvre' en quelque lieu , cela se voit . C'est un coup – qui dure – et un silence particulier est imposé – car les yeux *boivent* alors plus qu'ils ne *voient* . L'indistinct essentiel du chef-d'œuvre . Un chef-d'œuvre dit : Je suis cela qui suis . Sum quod sum , et cela suffit .» Il en va de même dans tous les arts .

Deux exemples poétiques nous aideront pour ressentir ce qu'ici nous venons d'essayer de dégager du vécu de l'écoute . Le premier de Victor Hugo (1802-1885).⁸ Le second de Charles Baudelaire (1821-1867).⁹

Le soir

C'est le moment crépusculaire .
J'admire , assis sous un portail ,
Ce reste de jour dont s'éclaire
La dernière heure du travail .

Dans les terres , de nuit baignées ,
Je contemple , ému , les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux sillons .

Sa haute silhouette noire
Domine les profonds labours .
On sent à quel point il doit croire
A la fuite utile des jours .

Il marche dans la plaine immense ,
Va , vient , lance la graine au loin ,
Rouvre sa main et recommence .
Et je médite , obscur témoin .

Pendant que déployant ses voiles ,
L'ombre où se mêle une rumeur
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur .

⁸ Victor Hugo *Le soir* dans *Chansons des rues et des bois* 1865

⁹ Charles Baudelaire *Recueillement* dans *Spleen et idéal* 1857

Recueillement

Sois sage , ô ma Douleur , et tiens-toi plus tranquille .
Tu réclamais le Soir ; il descend , le voici :
Une atmosphère obscure enveloppe la ville ,
Aux uns portant la paix , aux autres le soucis .

Pendant que des mortels la multitude vile ,
Sous le fouet du Plaisir , ce bourreau sans merci ,
Va cueillir des remords dans la fête servile ,
Ma Douleur , donne-moi la main ; viens par ici .

Loin d'eux . Vois se pencher les défrites Années ,
Sur les balcons du ciel , en robes surannées ;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;

Le soleil moribond s'endormir sous une arche ,
Et comme un long linceul traînant à l'Orient ,
Entends , ma chère , entends la douce Nuit qui marche .

Deux poèmes , deux joyaux de la langue française , qui ont en commun le motif du soir répandant sur le monde et dans l'âme les demi-teintes du crépuscule . L'un se tourne au-dehors , voit la terre reflétant le ciel et le semeur qui constelle son labour . L'admiration pure et naïve , qui jaillit dans la sonorité A et nous place aux portes du sommeil dans la pureté d'une ouverture d'esprit totale , envahit l'âme . Il ressent l'harmonieuse sagesse de l'homme au travail dans la fraîcheur du soir . L'autre se tourne au-dedans , la ville et la frénésie des hommes asservis aux jouissances stériles sont les reflets de son vide intérieur , de son attente incertaine . La douleur lancinante et durable , qui sourd dans la sonorité OU et nous pousse dans la veille inquiète , acquiesce à son invitation et vient loger avec lui . Aux balcons de l'âme il ressent le repos qu'apporte l'apaisement du monde dans la douceur du soir . Dans une totale perfection poétique deux êtres radicalement différents génèrent deux styles , sans confusion possible . Victor Hugo ou Charles Baudelaire , soit l'un , soit l'autre . Et l'un et l'autre donnent ainsi à l'univers la saveur de leur être intime , ils nous en découvrent des régions insoupçonnées de tous avant eux .

Or c'est là , le deuxième aspect de cette troisième et dernière dimension de l'écoute . L'être qui nous parle est actif dans notre propre conscience pour générer selon son propre style les mouvements et les images qu'il veut exprimer , ce faisant il nous révèle aussi la façon dont il s'unit au monde , dont il vit avec le reste de l'univers . L'univers s'individualise et transparait dans l'œuvre ou dans la parole de celui que nous écoutons . En tous propos , si brefs soient-ils , il y a toujours plus que l'être personnel , il y a aussi le monde , l'homme universel , tel qu'il s'est singularisé dans le destin de celui qui parle . Paul Valéry relève à propos de Richard Wagner (1813-1883) ce double caractère de la créativité individuelle , et ce qu'il remarque ainsi vaut à des degrés variables pour tous les êtres .

« Wagner a bien compris , occupé le point stratégique de l'être . Il place toujours sa composition sur le Moi , sur un point tel que tous les possibles et probables sont disponibles et avec eux leur perspective toujours actuelle . Il est le seul .

De là , il ouvre et ferme à volonté toutes émotions , passé , futur ; entrailles , lueurs ...
Quant aux choses , lieux – il les peint par leur effets . En somme , il a un système ; et sa *musique a un système nerveux central* , tandis que les autres sont ganglionnaires .
Attentes , tensions – il procède par états , le *tout de l'homme* toujours présent , toujours rappelé , exercé , menacé .»

Ces quelques lignes mentionnent sans équivoque les différentes dimensions que nous a ouvertes l'écoute : le point stratégique du moi par qui l'univers des possibles peut se manifester ; le dynamisme de l'expression qui saisit les émotions dans l'âme consciente ; l'exposition des êtres et des choses en images dont le souvenir gardera la trace ; l'homme entier donc , entièrement présent dans chacune de ses interventions .

Reprenons et récapitulons maintenant ce que nous avons pu saisir par l'observation de l'écoute du langage parlé . Ce que nous avons distingué et dissocié pour pouvoir en décrire les différents aspects fusionne toujours dans l'instant , nous pouvons donc reprendre aussi tout cela en sens inverse .

Tout d'abord la correspondance intuitive entre les êtres qui se retrouvent dans la parole , interlocuteurs , orateur-auditeurs (auteur-lecteurs), se manifeste par la puissance harmonisatrice du tout qui transparait dans l'expression en tant que style . Grâce à cette correspondance se dévoile une seconde correspondance entre l'être individuel qui s'exprime et la totalité de l'univers , l'homme universel qui en lui s'individualise . Le style est une expression directe de la façon dont l'être se lie à son destin .

Ensuite la communion inspirative des êtres , qui s'unissent dans l'échange de paroles , se manifeste par le dynamisme rythmique qui tout au long du discours , du récitation ou de la conversation , assure la cohésion entre le tout et les parties dans l'enchaînement des syllabes et des phrases d'une part et dans le fusionnement des sonorités voyelles et consonnes au sein des syllabes d'autre part . Cette communion des êtres qui les accorde dans leur vie émotive par les mouvements rythmiques du penser leur fait partager l'existence d'une région de conscience commune et ressentir la présence du verbe qui vit entre eux dans leur parole .

Enfin la communication imaginative des êtres qui s'abreuvent dans la parole se manifeste par l'expressivité plastique et musicale conférée aux éléments sonores voisés et articulés particuliers . Les mouvements et les sonorités ainsi formés par l'être qui parle suscitent en celui qui écoute la grande variété des images dont toute chose se revêt mais dont il ne retiendra que certains aspects en les fixant sous forme de représentations dans sa mémoire . A ce point la parole s'est évanouie , l'être s'est tu et ce n'est que le souvenir qui reste pour l'âme , plus ou moins clair et précis .

Cinq régions de notre vie psycho-spirituelle , bien distinctes donc : la pure universalité (l'unité du tout), l'individualité se reliant aux autres (volonté d'expression), la communauté de conscience (la cohésion du tout et des parties), l'expressivité des éléments du langage (sonorités , syllabes , mots , phrases), la fixabilité du message perçu et ressenti (la multiplicité des détails); autant de différenciations dont nous n'avons généralement pas conscience . Nous n'avons présent à l'esprit que le résultat des processus du langage dans

la mesure où nous en retenons quelques bribes sous forme de représentations-souvenirs . En fait le véritable domaine de l'écoute dans lequel nous vivons avant la mémorisation reste habituellement hors de notre conscience . Qu'il en soit bien ainsi , la simple anecdote suivante suffit à l'illustrer . Au sortir d'une bonne conférence l'auditoire est enthousiaste ; si toutefois vous demandez à l'un des auditeurs de vous faire partager ce qu'il aura entendu , de vous rapporter ce dont il était question , bien souvent il reste coi car il aura vécu intensément les trois dimensions de l'exposé écouté , et c'est bien là , la cause de son enthousiasme , mais il n'aura pas eu le loisir de rapporter de ce voyage les souvenirs que vous aimeriez goûter , il vous faudra donc vous contenter de quelques échos comme des miettes qui restent à la fin d'un festin . L'écoute réelle élargit la conscience de l'auditeur .¹⁰ C'est pourquoi l'exercice de l'écoute est particulièrement fécond pour le développement des facultés psycho-spirituelles de l'être humain à tous les âges de la vie .

La parole , ce mode d'expression centrale de l'être humain puisqu'il le relie non seulement au monde comme la vision et l'action mais avant tout aux hommes avec lesquels il s'entretient , subit de nos jours d'innombrables manipulations dont nous pouvons dire à la lumière de ce qui précède qu'elles tendent toute à étourdir , asphyxier , anéantir les facultés de perception et d'expression de l'être spirituel en l'homme .

Un premier genre d'agression , le plus répandu et le plus développé dans la pratique , repose sur la croyance que le langage n'est qu'un instrument de communication . Les hommes , au cours de leur évolution , se seraient accordés sur une série de signes conventionnels que l'on peut combiner à volonté pour échanger des informations . Le langage serait donc un système qui permet de codifier le penser selon certaines règles déterminées et adoptées en commun . – Il n'est pas faux qu'à l'une de leurs extrémités les processus du langage et de la parole produisent un transfert d'information . Nous avons vu , en observant le vécu de la conscience attentive qui écoute , que ceci ne constitue pas dans tous les cas l'essentiel de ces processus mais plutôt leur limite au-delà de laquelle nous retombons dans le domaine de l'intellect . – Une telle conception qui se sert du langage comme d'un outil , sans plus , a pour effet d'assujettir tous les domaines de l'expression à la puissance de l'intellection . L'être humain , dont le cœur pense , parle et crée , est tétanisé , bâillonné , ligoté . Il n'y a plus d'être individuel qui s'exprime , seuls importent le message efficace et ses qualités logiques .

Cette situation a pour corollaire la mécanisation des techniques de communication . La machine enregistre , analyse et codifie les messages de façon bien plus rigoureuse et rapide que les personnes , croit-on , puisqu'il ne se trouve pas de faille pour l'irrationnel en elle . A ce stade il devient clair qu'il ne peut plus être question de parole lorsqu'on évoque les propos et signaux sonores des machines que par un abus de langage , puisque l'échange entre l'utilisateur et l'appareil se réduit au respect de certaines règles de fonctionnement . Ici ne règne plus qu'un penser prédéterminé , robotisé . Un logiciel ne parle pas . Tout au plus répète-t-il ce que son concepteur a programmé , si ce n'était pas le cas , ses utilisateurs

¹⁰ La question de ce qui est mémorisable et de ce qui ne l'est pas , des actualisations initiales et des actualisations de mémoire est un chapitre central de la phénoménologie des structures mais ne peut être abordée dans le cadre de cette étude . Cf. note 3

auraient des problèmes inattendus et non souhaités qui ne figuraient pas dans la fiche de vente .

Un second genre d'agression plus sournois que les autres se fonde sur la thèse , à vrai dire l'hypothèse , selon laquelle la réalité à laquelle se réfère l'être humain est entièrement subjective . Le penser lui-même n'est que le reflet des fluctuations du langage , seul point d'appui et de référence possible pour l'organisation de la vie individuelle et sociale . Ce sont l'usage des mots selon certains schémas inconscients et les écarts accidentels par rapport à ces modèles subconscients qui fondent la réalité dans laquelle nous nous trouvons . L'ordre de la réalité et des valeurs humaines est tout aussi relatif que celui des éléments de langage . – Il n'est pas faux à nouveau qu'à travers les processus de la parole se manifeste une grande liberté d'expression . Nous avons vu en observant le vécu de la conscience attentive que la source de cette diversité n'est pas le langage mais bien l'être individuel qui s'exprime selon son propre style . – Une telle conception qui veut faire du langage quotidien la puissance dominatrice et ordonnatrice de la vie humaine a pour effet d'ébranler la confiance spontanée que les hommes ont dans leur faculté de penser et de déstabiliser toute leur vie psychique . L'individualité spirituelle n'est pas reconnue dans son originalité . Toute communion réelle fondée sur l'écoute des individus par la communauté se trouve écartée , bien souvent remplacée par les manipulations médiatiques qui atteignent de nos jours une ampleur inégalée . L'être humain esseulé est rabaisé à l'état de bête dans le troupeau de la collectivité .

Un troisième genre d'agression , plus violent que les autres , s'appuie sur l'expérience ancienne déjà que le langage est un instrument de puissance incomparable pour régir par la force de façon autoritaire les rapports entre les êtres sans tenir compte de leur liberté personnelle .¹¹ C'est pour cela que l'on dit de la parole que c'est une arme à double tranchant . Les discours séduisants ou virulents , les slogans scandés par les foules , les ordres tranchants lancés par les chefs , sont des formes de langage qui saisissent directement l'être volontaire malgré lui et auxquels il est difficile de résister . Nulle autre époque dans l'histoire de l'humanité n'a connu comme la nôtre , à l'échelle de la planète entière , une telle floraison de discours engagés pour les causes les plus diverses . L'appel direct aux mouvements réactionnels de l'auditoire écarte l'esprit critique pour susciter l'engagement immédiat non réfléchi dans l'action . L'individu se sent pris et emporté par le groupe dans lequel il se fond , il a l'impression , parfois reconfortante pour certains mais le plus souvent terrifiante pour d'autres , de ne plus être seul . – Il n'est pas faux , encore une fois , qu'à travers les processus de la parole s'établisse une communauté de conscience entre les interlocuteurs . Nous avons vu en observant le vécu de la conscience qui écoute que cet élargissement de la conscience individuelle se produit par une retenue de ses propres réactions et de sa propre productivité spontanée . La communauté naît librement de ceux qui se rassemblent s'intéressant à l'autre pour l'écouter et non sous la contrainte ou la férule de ceux qui veulent diriger et commander . – Une telle conception qui se sert du langage comme d'une arme a pour effet de stimuler l'agressivité collective et d'attiser les

¹¹ Le nombre des états sous la coupe d'un régime dictatorial en 2020 ne se limite pas aux doigts de la main , en ce sens l'agression dont il est question dans ces lignes ne porte pas seulement sur le langage et la parole mais sur l'existence même de plusieurs milliards de personnes .

conflits sociaux , d'abrutir les personnes . L'individualité morale n'est pas sollicitée dans sa responsabilité sociale . La communauté humaine en est réduite à subir les éclats de voix abrutissants de quelques despotes comme le troupeau les aboiements de ses chiens .

Le premier genre d'agression déracine l'être humain , l'arrachant et le coupant de ses origines spirituelles , et détruit la parole en la dépouillant de sa véritable vie au profit des seuls besoins de l'intellect . Le second , faisant du langage la mesure de la réalité , dépossède l'âme de ses fonctions de médiatrice entre la vie spirituelle du penser et la vie sociale de l'agir . Le troisième dénature le langage en usant de son impact émotionnel et corporel pour l'asservir comme une arme à ses intentions . La réponse à ces assauts aussi permanents qu'inconscients en nous , ne peut se trouver que dans l'éveil des âmes aux dimensions psycho-spirituelles réelles du langage . Ceci dès le plus jeune âge lorsque le petit enfant apprend à parler , puis durant la période scolaire pédagogique de l'enfance et de l'adolescence , enfin dans la période universitaire thérapeutique où le jeune adulte s'engage sur son propre chemin de développement spirituel . Alors peu à peu le verbe qui peut vivre dans la parole des hommes leur deviendra plus familier et les aidera à trouver de nouvelles formes de vie en société .

~ ~ ~

J'ai écrit cet article à la demande du comité de rédaction de la Revue Triades en 1987 . Ces personnes pensaient que je pourrais montrer dans un texte , démasquer pour ainsi dire , les stratagèmes et les techniques qui à l'époque déjà étaient mis en place et mettaient en danger la liberté d'expression et de parole . Ces différentes techniques qui ont pris un essor irrésistible depuis dans ce que l'on a appelé entre temps les médias avec tous les avatars qu'on leur connaît aujourd'hui . – Le comité de rédaction a été quelque peu déçu à la lecture de mon texte , celui que l'on vient de lire , car il n'y a pas trouvé les informations sensationnelles qu'il avait peut-être espéré . Mais le texte fut publié et je leur en fus et suis encore très reconnaissant car le choix que j'avais fait me semble encore aujourd'hui tout à fait pertinent . En décrivant les facultés dont l'être humain dispose avec le langage et la parole , il est possible aussi de montrer non seulement d'où et comment viennent les dangers mais aussi d'où et comment viennent les forces pour y résister et pour surpasser ces difficultés , tout en accédant simultanément à une plus sûre affirmation de soi . – Dans la première dimension , celle des images et des informations , ce serait , par exemple , un comportement déjà des plus salutaires , comme peut l'être parfois une purge , si l'on s'accordait à refuser systématiquement de prendre en compte les messages qui ne sont pas signés par quelqu'un qui en assume la responsabilité et qui ne sont pas adressés à des interlocuteurs également clairement identifiés . On peut en faire partie ou non , mais même si l'on assiste comme un tiers à cet échange , il ne s'agit pas d'une rumeur , d'une fanfaronnade anonyme et irresponsable , mais bien d'un échange réel entre des personnes . C'est le principe de transparence des relations . On peut avoir de l'humour et développer un esprit critique mais cela se fait en toute clarté . Il s'agit là , d'un exemple seulement mais

que chacun peut mettre aussi simple soit-il en pratique . – Dans la deuxième dimension , celle de l'élaboration d'une conscience commune , ce serait aussi un progrès si , compte tenu du fait que conscience commune de même conscience individuelle ne sont rien de plus que ce que l'on y apporte et dépose soi-même , chacun pouvait prendre l'habitude non pas de contrôler et critiquer les autres mais de vérifier pour soi-même , par exemple : de quel préjugés me suis-je servi aujourd'hui , de quelles représentations simplement récupérées par le souvenir mais pas vraiment reconstruites en accord avec la situation réelle de ce jour ai-je fais usage ? On doit immanquablement se servir dans beaucoup de circonstances de représentations déjà acquises , sinon à quoi bon la faculté de souvenir , mais il serait bien souvent opportun de vérifier avant d'intervenir : Est-ce bien ce que je pense ? Est-ce encore adapté à la nouvelle situation ? La force d'une communauté de conscience est précisément d'accepter , de soutenir et de protéger les changements qui font sens pour les uns et les autres personnellement et pour le groupe dans son ensemble . C'est en ce sens que le dialogue est régénérateur . – Dans la troisième dimension , celle de l'engagement volontaire dans l'action , ce serait du plus grand bonheur si chacun , en toutes circonstances , quel que soit son interlocuteur , pouvait dorénavant renoncer à se servir de la parole comme d'une arme pour menacer et influencer la volonté d'autrui – : pour y parvenir , il ne sert presque à rien de passer à la loupe de son introspection morale ses propres motifs qui la plupart du temps sont bien intentionnés , il est préférable de regarder sérieusement ce que l'on provoque en l'autre pas ses propres paroles lorsqu'elles agissent comme des actes , Comment se sent elle ou se sent il avec ce que je lui ai dit ? Il n'y a pas de critère a priori pour garantir la cordialité , sinon on plonge dans l'insanité tissée de mensonges et d'intentions invouables du politiquement correct ou bien dans l'hypocrisie subtile se voilant son propre manque d'idéal et sa faiblesse morale sous les conventions d'usage et de comportement . – Il s'agit là , de petits gestes dont la portée pourrait être plus importante et décisive qu'on ne l'imagine . L'homme est un être capable d'apprendre , non seulement d'enregistrer et d'accumuler des savoirs comme des données , mais surtout de cultiver des vertus morales et de développer des facultés spirituelles créatrices qui les métamorphosant se nourrissent des vécus d'expérience .

Pierre Tabouret Mai 2020
